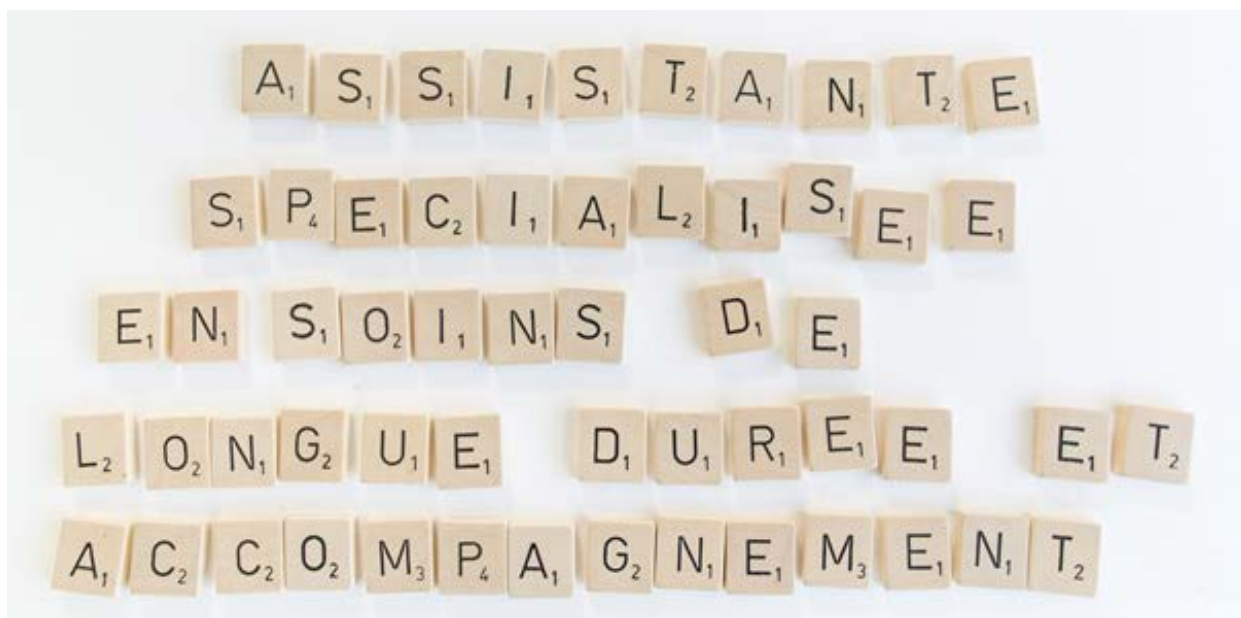


# gazette

Formation professionnelle formation continue pédagogie sociale éducation de l'enfance  
animation communautaire



## Des pionniers pour le domaine des soins de longue durée

*En mai dernier, 207 personnes ont obtenu le Brevet fédéral d'assistant/e spécialisé/e en soins de longue durée et accompagnement. Cette formation a une longue histoire. Marlyse Fleury, présidente de la commission d'assurance-qualité, prend position.*



*Le brevet et un titre reconnu au niveau fédéral.*

**Ce nouveau titre spécifique aux soins de longue durée et à l'accompagnement est devenu réalité: pourquoi ces professionnels sont-ils nécessaires dans le paysage des soins de longue durée?**

Marlyse Fleury: Ils sont absolument indispensables et ceci pour plusieurs raisons. L'évolution socio-démographique joue un rôle très important. Les gens deviennent de plus en plus âgés et attendent plus longtemps avant d'entrer en l'EMS. Ainsi les résidents souffrent souvent de multi-morbidité et par conséquent les situations rencontrées sont de plus en plus complexes. Les assistants en soins de longue durée et accompagnement sont spécialisés dans ces questions et savent comment les aborder. D'autre part, la pénurie de personnel préoccupe les institutions depuis un certain temps. Il est difficile de trouver du personnel bien formé pour le domaine des soins de longue durée et de le garder – en particulier dans le domaine tertiaire. De nouvelles possibilités de carrière, intéressantes et attractives comme ce nouvel examen professionnel, sont d'autant plus importantes.



*Marlyse Fleury, présidente de la CAQ et chette du secteur formation et RH de CURAVIVA, lors de la remise des brevets*

**Près de deux tiers des étudiants ont réussi le nouvel examen professionnel. Etes-vous satisfaite de ce résultat?**

Je suis heureuse que ces nouveaux professionnels arrivent enfin sur le marché. Ils ont beaucoup appris et sont en mesure d'assumer davantage de responsabilités dans le domaine des soins et de l'accompagnement. Le fait qu'un tiers des candidats aient échoué lors de cette première mise en œuvre de l'examen peut paraître assez élevé au premier coup d'œil. Mais pour une première fois et en comparaison avec d'autres branches, ce taux se situe à un niveau habituel. On peut sans doute l'attribuer au fait que certains candidats avaient suivi le cours préparatoire il y a quelque temps déjà. D'une manière générale, je suis satisfaite et convaincue que nous avons pu positionner l'examen au niveau adéquat.

**Information**

Vous trouverez tous les documents concernant le nouvel examen professionnel tels que règlements ou dates d'examen sur le site [www.epsante.ch](http://www.epsante.ch). En plus de la formation « Soins de longue durée et accompagnement » proprement dite ou de la possibilité d'obtenir différentes attestations de compétences.

**Quels ont été les défis lors de l'organisation des premiers examens?**

Avec plus de 300 inscriptions, tout le monde était très sollicité. Il s'est avéré rapidement qu'il serait nécessaire d'organiser les examens en trois sessions. Il fallait examiner les dossiers, trouver des locaux appropriés, rédiger des directives et la documentation, préparer le matériel d'examen, et surtout trouver et former de nombreux experts et expertes. Ceux-ci étaient accompagnés pendant les examens par un coach. Cela a permis d'améliorer continuellement le processus d'examen. Cet effort nous servira pour la prochaine édition de l'examen et a pu être réalisé grâce à l'excellent travail et à la collaboration entre la commission d'assurance qualité, la direction d'examen et le secrétariat d'examen.

Notre sujet

**L'examen a été effectué en allemand et en français. A-t-on constaté des différences régionales?**

L'examen a été organisé à l'échelon national. Les Romands se sont présentés à l'examen en même temps que les Alémaniques. Tous les documents, de même que le film pour l'analyse de cas ont été traduits. Pendant les examens, un interlocuteur francophone se trouvait sur place. Comme il n'y avait que cinq candidats de Suisse romande, l'organisation d'un examen séparé n'aurait pas eu de sens. Des différences régionales au niveau des notes n'ont pas été constatées.

*«Le positionnement d'une nouvelle profession et d'une nouvelle spécialisation prend du temps.»*

Marlyse Fleury

**Qu'est-ce qui doit être adapté pour le prochain examen qui se déroulera en novembre?**

Plus de 300 candidats se sont annoncés pour le prochain examen. Celui-ci sera donc à nouveau organisé en trois sessions. La forme de l'examen sera maintenue, car un bilan clair ne pourra être fait qu'après plusieurs expériences. De petites adaptations seront apportées au niveau des directives: nous avons constaté que de nombreux candidats rencontrent des difficultés avec la partie écrite de l'examen, l'«analyse de cas». Là nous allons un besoin d'amélioration. Pour que les participants puissent mieux se préparer, ils devront dorénavant documenter une situation donnée pour l'attestation d'un module par écrit – comme à l'examen. Les conditions d'admission comportent maintenant une définition plus claire de l'expérience professionnelle requise. Il sera en outre nécessaire de former d'autres expert/e/s.



*Une possibilité de carrière intéressante au niveau tertiaire.*

**Qu'est-ce qui distingue les assistants spécialisés en soins de longue durée et accompagnement de leurs collègues au bénéfice d'une formation d'ASSC, d'ASE ou d'infirmière/er ES?**

L'examen professionnel est un titre au niveau tertiaire. Les titulaires sont spécialisés en soins de longue durée et accompagnement. Ils ont des connaissances approfondies en gériatrie, soins palliatifs, gérontopsychiatrie, ainsi qu'en soins et accompagnement. Grâce à ces connaissances approfondies, ils sont en mesure de mieux soutenir et accompagner l'équipe, les apprenants de même que le processus de soins. En revanche, les assistants spécialisés en soins de longue durée et accompagnement ne disposent pas des connaissances médico-techniques ou diagnostiques d'une infirmière ES et n'assument donc pas la responsabilité du processus de soins.

**En dehors de votre fonction de présidente de la commission d'assurance-qualité, vous êtes responsable des ressources humaines pour les soins et l'accompagnement chez CURAVIVA Suisse. Dans cette fonction, vous êtes confrontée aux feedbacks des institutions, qui montrent que le positionnement du titre est géré différemment selon les cantons. Que fait l'association à cet égard?**

CURAVIVA Suisse a rédigé une prise de position qui explique clairement où ces professionnels doivent être classés. Mais la responsabilité incombe aux cantons. Les personnes et instances responsables

## Notre sujet

doivent être informées et sensibilisées. Les associations cantonales de CURAVIVA Suisse pratiquent déjà activement le lobbying. Le positionnement d'une nouvelle profession et d'une nouvelle spécialisation prend du temps. Mais je suis convaincue que la mise sur pied de ce nouvel examen professionnel représente une étape importante et judicieuse dans une perspective d'avenir.



*Gérontopsychiatrie et gériatrie, deux des contenus prioritaires du brevet.*

## Où voyez-vous les défis liés à cet examen professionnel dans le futur?

Les compétences en matière d'accompagnement sont de plus en plus importantes dans notre société. De nombreuses institutions pour personnes âgées repensent leur orientation et adaptent leurs exigences au niveau des compétences de leurs collaborateurs. Le contexte social va se modifier, et dans le domaine du handicap aussi, de plus en plus de personnes âgées ont besoin de soins et d'accompagnement. Tout cela nécessitera des compétences appropriées. L'importance accordée aux aspects sociaux et de santé devra être examinée et discutée. Mais une révision du règlement d'examen n'aura lieu que dans quelques années.

Interview: Florence Parmiggiani

## Un parcours de formation avec des hauts et des bas

*Marianne Wyrsh (54) a suivi la formation en Soins de longue durée et accompagnement, organisée pour la première fois. Elle a réussi l'examen avec un excellent résultat: 5,8. Plusieurs années se sont écoulées entre la première journée de cours et la fête de diplôme, ce qui a été pénible. Mais la joie domine.*



*Doris Fellmann, responsable formation/formation continue, qualité des soins et de l'accompagnement (à.g.) et Marianne Wyrsh, assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement.*

Marianne Wyrsh travaille à l'EMS St. Martin à Sursee depuis dix ans déjà. Mais elle ne porte le titre d'«assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement» que depuis quelques mois. Elle est l'une des candidates qui ont réussi ce printemps le premier examen professionnel fédéral en soins de longue durée et accompagnement.

### Encouragée par ses supérieurs

Tout avait commencé quatre ans plus tôt. Peu avant son 50ème anniversaire, Marianne Wyrsh a été rendue attentive à la nouvelle filière en soins de longue durée et accompagnement par Doris Fellmann. Cette dernière est responsable de la formation / formation continue ainsi que de la qualité des soins et de l'accompagnement à l'EMS St. Martin.» J'avais lu des informations au sujet de cette nouvelle formation et la considérais comme une grande opportunité de pouvoir positionner les soins de longue durée au niveau tertiaire». La demande a été accueillie favorablement par Marianne Wyrsh.» J'avais à l'horizon mon 50ème anniver-

saire et une quinzaine d'années de vie professionnelle. J'ai donc osé me lancer dans quelque chose de nouveau».

### Situation de départ claire

Au printemps 2013, cette infirmière-assistante CC CRS a entrepris la formation en soins de longue durée et accompagnement. Cinq modules représentant 40 journées de formation l'attendaient, réparties sur un an et demi. Chaque module était consacré à une thématique: gérontopsychiatrie, gériatrie, soins palliatifs, processus de soins et planification/organisation. L'arrangement convenu avec l'EMS St. Martin était le suivant: l'institution prenait en charge les frais de cours et deux tiers des journées de formation. Le reste était financé par Marianne Wyrsh qui s'engageait en outre à rester à St.Martin pendant trois ans à partir de la fin de son dernier module.

### Soutien demandé

Marianne Wyrsh se souvient aujourd'hui encore de son premier jour de formation:» Il y avait des jeunes, pleines d'énergie. Nous autres plus âgées étions sur la retenue. J'avais beaucoup d'expérience, mais pour la théorie et l'informatique, j'avais mes doutes». Cette première journée ne l'a pas rassurée. Il était déjà question d'examens et d'attestation des compétences. Pour cette praticienne, tout cela était parfaitement nouveau. Mais elle reçut de l'aide, à la fois à travers des échanges avec la direction des soins et de la part de son environnement personnel. Elle a par exemple pu bénéficier d'une aide lors de sa première présentation Powerpoint.» Personne n'a pu faire le travail à ma place. Mais j'ai été très contente de cette aide». Entretemps elle dit en riant être devenue» compétente

## Notre sujet

en matière informatique». Mais cela a demandé beaucoup de travail.

### Plus lourd que prévu

Lorsque la spécialiste en soins de longue durée et accompagnement fraîchement diplômée se remémore cette formation, ce sont surtout les intenses débats thématiques qui l'ont marquée positivement. « Nous avons vraiment travaillé en profondeur. Nous avons appris à connaître différentes théories et les avons expérimentées au quotidien. Ainsi, la pratique était toujours concernée ».

Marianne Wyrsh a apprécié les journées de formation. « Les enseignants étaient humains et professionnellement au top. Pour moi, la formation aurait pu continuer encore longtemps ». En revanche, elle a vécu comme un véritable défi les attestations de compétences. Il y avait bien des directives, mais elle se demandait si elle pourrait répondre aux exigences. « Pendant ces périodes, mon esprit était constamment accaparé par les attestations de compétences. Ma vie n'était plus que travailler et apprendre ». Sur le plan psychique, cette période a été plus éprouvante qu'elle ne l'aurait pensé.

*« J'avais beaucoup d'expérience, mais pour la théorie et l'informatique, j'avais mes doutes. »*

Marianne Wyrsh

### Frustrée par les délais

Les personnes qui souhaitent se présenter à l'examen professionnel fédéral en soins de longue durée et accompagnement doivent tout d'abord accomplir avec succès les cinq modules préparatoires. Au cours de sa formation, Marianne a dû passer des examens écrits pour trois modules ainsi qu'un examen oral et présenter un travail de projet. Au printemps 2015, Marianne Wyrsh a passé le cap et achevé avec succès les cinq modules.

Elle aurait pu se présenter alors à l'examen professionnel. Mais la mise sur pied de l'examen a pris du retard. Un retard non de quelques mois, mais de presque deux ans. C'était frustrant.



*Les cours préparatoires, 5 modules dispensés pendant une année et demie.*

### Le titre: une confirmation

Pour l'institution St. Martin, il n'était pas absolument indispensable que Marianne Wyrsh passe l'examen professionnel fédéral. « Elle a considérablement approfondi et étendu ses connaissances professionnelles », affirme Doris Fellmann. « Mais le titre est là pour étayer les compétences acquises et permet de garantir que la personne restera attractive sur le marché du travail ». C'est la raison pour laquelle Marianne Wyrsh a décidé de se lancer dans cette ultime étape. En octobre 2016, elle a remis le travail de réflexion requis, illustrant une situation pratique. Celui-ci portait sur son intervention dans le cas d'une personne atteinte de démence et en fin de vie.

### Attendre, attendre, attendre

De longs mois – trop longs aux yeux de Marianne Wyrsh – s'écoulèrent à nouveau jusqu'à ce qu'elle puisse enfin se présenter aux examens en mars 2017. « Ces temps d'attente étaient vraiment difficiles » dit-elle. Tout d'abord un an et demi entre le dernier module et la remise du travail de réflexion. Puis encore six mois jusqu'au moment de l'examen. « Tout cela a été très éprouvant », dit-elle. L'examen comportait une partie écrite et une partie orale. Sur la base de son travail de réflexion consacré à la résidente souffrant de démence, elle a dû répondre aux questions d'une équipe de deux experts. Elle garde un souvenir positif de cette situation d'examen. « J'ai senti que les experts avaient examiné en détail mon travail et me donnaient la

## Notre sujet



Deux analyses de cas sont examinées par écrit.

possibilité, à travers leurs questions, de faire part de mes connaissances». L'examen écrit portait sur deux analyses de cas. L'une concernait une jeune femme en institution, pour laquelle les questions relatives à la proximité – distance et la sexualité étaient très importantes. Cela n'avait que peu à voir avec le quotidien de Marianne Wyrsh à l'EMS.» J'ai donné le meilleur de moi-même. Mais après ça j'étais épuisée et persuadée d'avoir échoué à l'examen».

### La lettre porte-bonheur

Un mois plus tard, la lettre avec le résultat de l'examen arriva à la maison. Réussite ou échec? Lorsque Marianne Wyrsh a vu sa note, elle est restée sans voix.» 5,8 pour un titre fédéral. J'étais juste heureuse.» Pendant son après-midi de congé, elle se rend à l'EMS pour annoncer la bonne nouvelle. Doris Fellmann partage sa joie.» Elle l'a mérité, car elle a énormément investi dans cette formation et s'est préparée méticuleusement à l'examen».

### Faire le lien entre théorie et pratique

Depuis, cinq mois se sont écoulés. Même si l'émotion est toujours perceptible chez Marianne Wyrsh et Doris Fellmann, le quotidien a repris ses droits. L'assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement travaille à 80 pourcents dans une unité d'habitation pour personnes démentes et va également accompagner des apprenants.» Auparavant, j'avais beaucoup d'expérience. Maintenant je suis en mesure de mettre en lien mon expérience avec la théorie et de justifier mes actes». Elle a aussi beaucoup appris au sujet de thèmes telles que la perte, la solitude ou l'impuissance, très importants

dans les soins de longue durée.» Aujourd'hui, je considère mon domaine de travail de manière plus nuancée». Et l'institution en bénéficie également, Doris Fellmann en est convaincue.» Cette formation renforce le rôle de Madame Wyrsh au niveau tertiaire. Elle peut partager ses connaissances approfondies, et c'est un avantage pour les résidents, les proches et l'équipe».

*«La complexité dans les soins de longue durée sera un défi toujours plus grand. C'est pourquoi nous devons nous parer pour l'assumer.»*

Doris Fellmann

### Rôle renforcé

Il n'y a pas eu de changements au niveau de la responsabilité du quotidien. Contrairement à d'autres institutions, un titre ES n'est pas indispensable à l'EMS St. Martin pour assumer cette fonction à responsabilités. L'avis de Doris Fellmann:» ce n'est pas le titre qui est déterminant chez nous, mais les connaissances professionnelles». Raison pour laquelle des ASSC ou des ASE confirmées assument aussi la responsabilité du quotidien – mais une professionnelle formée au niveau tertiaire est toujours présente dans la maison.

### Un salaire au niveau ES?

Dans la branche, la discussion est toujours en cours quant au classement salarial des nouvelles assistantes en soins de longue durée et accompagnement. Dans beaucoup de directives cantonales, rien ne figure encore au sujet des examens professionnels fédéraux. Pour Doris Fellmann en revanche, il est clair que cet examen professionnel nécessite un classement au niveau tertiaire.» Conformément au système de formation, ce titre représente un passage du niveau secondaire au niveau tertiaire». Il n'existe pas de recommandations explicites pour une augmentation de salaire.» Dans notre établissement, la direction des soins et la direction générale ont pris les décisions en termes de salaire pour

## Notre sujet

les détenteurs de ce titre» informe Doris Fellmann. Mais le montant n'est pas communiqué.



*Le travail de réflexion est la base de l'examen oral.*

### **Un avantage pour la branche**

Même si tout n'est pas encore au point concernant l'examen professionnel, tant Marianne Wyrsh que Doris Fellmann sont persuadées que la nouvelle formation en soins de longue durée et accompagnement est un plus pour la branche.» Dans les soins de longue durée, la complexité ne fait que croître. Nous devons être armés pour y faire face». Doris Fellmann se réjouit par conséquent qu'une seconde collaboratrice de l'institution a entamé la formation débouchant sur le titre d'assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement.

Astrid Bossert Meier



## Travail de réflexion: aller en profondeur

*La formation en soins de longue durée et accompagnement comprend un travail de réflexion sur un thème relevant de la pratique professionnelle. Gabriela Distel s'est penchée sur les soins centrés sur la personne. Elle partage ici son expérience.*



*Gabriela Distel, assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement.*

Gabriela Distel est assistante en soins et santé communautaire ASSC et travaille comme responsable d'équipe adjointe et formatrice au service des soins de l'EMS Staffelnhof à Lucerne. Elle a effectué la formation d'assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement et a passé avec succès l'examen professionnel fédéral au printemps dernier.

### Etre comme on est

Rétrospectivement, Gabriela Distel considère qu'elle a eu des enseignants exceptionnels.» Leur enseignement était tellement passionnant que je parvenais à repousser jusqu'à la pause un besoin pressant». La formation se termine par un travail de réflexion de 15 pages sur les soins de longue durée. Elle avait choisi son sujet depuis le début: les soins centrés sur la personne.» Les personnes souffrant de démence doivent vivre tellement de pertes en raison de leur maladie» dit-elle.» Le plus important est de renforcer leur estime de soi. Nous

cherchons à créer un environnement qui leur permet d'être comme ils sont».

### Le changement est possible

Son travail de réflexion porte sur un homme présentant des comportements dérangeants et problématiques sur le plan social. Autrefois, c'était une personnalité connue. La famille tient à préserver son image et s'oppose aux visites. Il est arrivé dans le service de Gabriela Distel, solitaire et perturbé.» Sa situation m'a profondément affectée. J'ai réalisé que son comportement difficile était l'expression d'un profond désarroi». Dans son travail, Gabriela Distel décrit minutieusement les mesures mises en place par l'équipe.» Nous avons de l'expérience, et chacun ne demande qu'à en apprendre davantage». La réflexion, l'observation des progrès ainsi que les entretiens ont permis d'approfondir davantage la situation». Son travail montre les changements qui surviennent chez ce résident grâce aux soins centrés sur la personne. Petit à petit, son comportement dérangeant s'est atténué.» C'est notre empathie qui a aidé cet homme».

### Professionalisme: la contrepartie

Qu'a apporté cette formation à Gabriela Distel? Elle lui a permis de réfléchir de manière approfondie à son travail quotidien, dit-elle. Son titre d'«assistante spécialisée en soins de longue durée et accompagnement avec brevet fédéral» lui a également permis de se voir confier davantage de responsabilités.» L'institution aussi est gagnante avec de telles formations. Elle peut engager des personnes qualifiées et est certaine de garantir des soins de qualité, prodigués de manière professionnelle».

Bernadette Kurmann